



Magazine culturel d'Akadem – Novembre 2018

*Les Quatuors à cordes*

*Félix Mendelssohn, l'enfant prodige*

*Chronique de Frédéric Hutman*

A seize ans il compose son octuor à cordes, un des plus grands chefs d'œuvre de la musique de chambre. Dans cette œuvre, on trouve déjà ce qui fera sa marque, un romantisme un peu contenu, des mélodies merveilleuses, une émotion profonde dissimulée sous un élan flamboyant.

A dix-sept ans, il compose l'ouverture du songe d'une nuit d'été, un des plus grands chefs d'œuvre de la musique symphonique.

Goethe voyait en lui « l'enfant sublime » et en sa sœur Fanny une personnalité aussi douée que lui.

Ce fut un génie précoce, et on lui doit 5 symphonies, dont les merveilleuses Ecossaise et italienne, un sublime concerto pour violon, cheval de bataille de tous les plus grands interprètes, deux oratorios, dont un consacré à la figure du prophète Isaïe, des psaumes, de la très belle musique pour piano, dont les romances sans paroles, des œuvres de musique de chambre inoubliables, dont deux sonates pour violoncelle et piano, deux trios, six quatuors.

Ce génie précoce n'est ni Mozart ni Schubert, mais Félix Mendelssohn, dont l'intégrale des quatuors à cordes, et l'octuor, justement, seront donnés par de magnifiques interprètes les 24 et 25 novembre prochains dans cet écrin intime et chaleureux qu'est l'auditorium du Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris.

Il est le petit-fils du philosophe des lumières, de la Haskala, Moïse Mendelssohn, et le fils d'Abraham Mendelssohn, banquier, qui accolera le nom de Bartholdy, à son propre nom, après sa conversion au protestantisme.

Félix Mendelssohn naît en 1809 à Hambourg, trois ans après sa sœur Fanny, également grande compositrice et formidable pianiste – mais à l'époque les femmes de la grande bourgeoisie ne peuvent rendre public leur talent et sont empêchées de faire carrière.

Félix devient un des symboles de ce qu'on a appelé la géniale génération 1810, cette génération romantique qui a vu naître Schumann et Chopin en 1810, justement, et Frantz Liszt en 1811.

Sa famille déménage à Berlin peu de temps après sa naissance. Il va œuvrer à la redécouverte de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach, et notamment de sa passion selon Saint Matthieu, œuvre alors tombée dans l'oubli.

A quinze ans, Mendelssohn compose 12 symphonies pour cordes et peu de temps après sa première symphonie pour orchestre.

Puis ce sont les multiples chefs d'œuvre, mais également une carrière de chef d'orchestre, de pianiste... Il est même doué pour l'aquarelle.

Le fait que sa famille se soit convertie au protestantisme n'empêchera pas Mendelssohn de faire l'objet de la vindicte de Wagner, notamment dans son ignoble pamphlet, le judaïsme dans la Musique. Ainsi, pour Wagner, Mendelssohn serait comme tous les juifs un excellent reproducteur, mais un médiocre créateur. Et comme le relève une des biographes de Mendelssohn, Brigitte François Sappey, « Wagner déplorera la pauvreté d'invention du compositeur, tout en puisant dans son œuvre maintes idées ».

Sa musique sera interdite par les nazis. Lesquels auront bien du mal à exclure des salles de concert des œuvres aussi célèbres que la marche nuptiale de la suite du songe d'une nuit d'été, une musique qui accompagne la plupart des mariages.

La composition de ses six quatuors, qui seront donnés les 24 et 25 novembre prochains, a accompagné une large partie de sa vie, de 1823 à 1847, année de sa mort, sa mort à 38 ans. Là aussi on trouvera une analogie avec maints génies précoces.

Ses premiers modèles furent Mozart et Haydn, puis Cherubini, dont les quatuors étaient très joués en Allemagne. Il s'est éloigné de l'ombre de Beethoven, dont les 16 quatuors - autant de chefs d'œuvre - ont tétanisé les compositeurs qui se sont essayés au genre après lui, notamment Schumann et Brahms.

Mendelssohn commence par un quatuor opus 13, composé en 1827, justement l'année de la mort de Beethoven, qui fait preuve, déjà, d'une originalité de forme et de fond, sans égal à l'époque.

Il terminera par un quatuor opus 80, composé en 1847, juste après la mort de sa sœur Fanny, qui le bouleversa. D'ailleurs, Félix Mendelssohn devait mourir quelques mois après sa sœur. Et ce quatuor, parfois intitulé « requiem pour Fanny », est une œuvre déchirante, loin de l'image d'un Mendelssohn au romantisme contenu et parfois sage, celui que Debussy, ce compositeur génial, mais critique féroce, qualifiait de notaire élégant. Une étiquette qui lui a collé à la peau d'une manière aussi infondée qu'injuste.

Car la musique de Mendelssohn n'a pas aujourd'hui la place qu'elle mérite, même si des œuvres telles que son concerto pour violon en mi mineur ou sa symphonie italienne sont devenus des tubes qui remplissent les salles de concert.

Et on jugera de l'éclectisme de son génie, notamment mélodique, et harmonique avec les six concerts qui seront donnés les 24 et 25 novembre prochains au Musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, qui permettront d'écouter non seulement ses six quatuors à cordes, mais également ses trois quatuors avec piano, une transcription rarissime de sa première symphonie, pour piano à quatre mains et instruments à cordes, et, last but not least, comme on dit dans la version originale du songe d'une nuit d'été, son sublime octuor à cordes.

Ces quatuors sont donnés sous l'égide de l'association Pro quartett, qui œuvre tant pour l'art du quatuor et sa transmission. Toutes ces œuvres seront données par des interprètes de premier plan, qu'ils soient français, allemands, ou israéliens, les trios Sora, Metral, Borghese, l'altiste Adrien Boisseau, les quatuors Tchalik, Gyldfeldt, Akilone, Van Kuijk, Ariel et Yako.

Et, très belle cerise sur ce magnifique gâteau, ces concerts seront précédés dans la semaine du 19 au 23 novembre, par des master classes, qui seront données par Menahem Pressler, un des plus grands pianistes et chambristes de notre époque, membre durant 53 ans de l'illustre Beaux Arts Trio. Pressler – né en Allemagne en 1923, oui, vous avez bien entendu, 1923, ayant vécu dans le pays qui allait devenir Israël, entre 1939 et 1946, puis devenu un maître du piano aux Etats Unis, viendra donner des conseils d'interprétation à des musiciens qui ont le quart de son âge. Et offrira au public du musée une rencontre le 21 novembre prochain.

Bref, une semaine riche en événements musicaux, avec pour apothéose l'intégrale des quatuors de Mendelssohn, du 19 au 25 novembre prochains au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris.

---

Texte de **Frédéric Hutman** © Akadem

<https://www.mahj.org/fr/programme/felix-mendelssohn-bartholdy-integrale-de-quatuors-en-six-concerts-74418>

Intégrale de quatuors en six concerts - Samedi 24 novembre 2018 - Dimanche 25 novembre 2018